

## XVII. — Islamisme et religions de l'Arabie

In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1964-1965. Tome 72. 1963. pp. 85-92.

---

Citer ce document / Cite this document :

Corbin Henry. XVII. — Islamisme et religions de l'Arabie. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1964-1965. Tome 72. 1963. pp. 85-92.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ephe\\_0000-0002\\_1963\\_num\\_76\\_72\\_18164](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ephe_0000-0002_1963_num_76_72_18164)

---

Une liste de livres de 1572, *ibid.*, 131-139.

Recherches récentes sur l'ésotérisme juif, *RHR*, 164, 1963, 39-86 et 191-212.

Les études de philosophie juives du moyen âge 1950-60, *Miscellanea Mediaevalia*, 2, Berlin, 1963, 126-135.

---

## XVII. ISLAMISME ET RELIGIONS DE L'ARABIE

Directeur d'études : M. HENRY CORBIN

I. Les conférences de la première heure ont été consacrées à poursuivre l'explication du *Kâfi* de Abû Ja'far Kolaynî (ob. 329/940), œuvre qui, par tous les commentaires qui l'ont amplifiée, se révèle d'une richesse quasi inépuisable pour l'étude des *theologoumena* de l'Islam shî'ite. On s'est attaché cette année au chapitre XX du Livre I<sup>er</sup> de l'œuvre, le *Kitâb al-Tawhîd*, chapitre entièrement consacré au thème du Trône (*'Arsh* et *Korsî*), et consistant en sept *hadîth* dont les deux premiers émanent respectivement du I<sup>er</sup> Imâm, 'Alî ibn Abî-Ṭâlib (ob. 40/661) et du VIII<sup>e</sup> Imâm, 'Alî Reżâ (ob. 203/818), tandis que les cinq autres émanent du VI<sup>e</sup> Imâm, Ja'far al-Şâdiq (ob. 148/765) ; le premier et le septième donnent un enseignement particulièrement développé. Comme tous ces *hadîth* transmettent les paroles des Imâm à l'adresse d'interlocuteurs (visiteurs ou disciples) les interrogeant de préférence sur le sens et les difficultés d'un verset qorânique (ici par exemple le verset 2:256, *Âyat al-Korsî*), on peut ainsi saisir sur le vif ce qui est effectivement perçu et lu dans le texte qorânique, saisir à son origine l'éclosion de l'herméneutique spirituelle propre au shî'isme duodécimain, c'est-à-dire l'aspect propre du phénomène du Livre révélé, au sein d'une communauté qui fonde son existence même sur la compréhension du sens vrai de ce Livre comme en étant le sens spirituel. D'autre part, le vaste et profond commentaire d'un Mollâ Şadrâ Shîrâzî (ob. 1050/1640) permet de constater expérimentalement comment l'enseignement des Imâm alimente et stimule la méditation philosophique du Qorân. En même temps, les visions rétrospectives qu'inspirent au commentateur les difficultés rencontrées par la théologie islamique à l'occasion des thèmes traités, les citations nombreuses et précises, emprun-

tées aux théologiens sunnites, permettent, pour la première fois, d'instructives comparaisons (on a continué de suivre, pour le *Kâfi*, la récente édition du texte arabe parue à Téhéran, avec une version persane du shaykh Mohammad Bâqir Kamra'î ; pour le commentaire de Şadrâ Shîrâzî, l'unique et déjà ancienne édition lithographiée in-folio).

Le premier de ces *ḥadîth* formant les sept sections du chapitre, rapporte un entretien du 1<sup>er</sup> Imâm avec un dignitaire chrétien, un *jâthaliq* (*katholikos*), dont la personnalité n'est point autrement précisée. L'entretien passe par deux moments principaux, posant les thèmes qui seront repris, considérés sous d'autres aspects, au cours des *ḥadîth* suivants. Le thème central est celui du 'Arsh (Trône), symboliquement décrit comme ayant été créé de quatre Lumières (blanche, jaune, verte, rouge). Chez les philosophes, le rapport et la différenciation du 'Arsh et du *Korsî* sont généralement homologués au rapport du IX<sup>e</sup> Ciel, comme Sphère des Sphères, Ciel suprême non constellé, avec le VIII<sup>e</sup> Ciel, Ciel des Fixes ou *firmamentum* (le terme latin correspondant à ce que connote le mot *Korsî*). Ce n'est là cependant qu'une homologation dérivée, relative au macrocosme. La théosophie shî'ite tend à saisir les choses à un niveau plus originel ; elle prend ici son essor avec le second moment de l'entretien, là où une question posée par le *katholikos* (« Où est donc ce Dieu ? ») entraîne l'Imâm à répondre en référant son interlocuteur au vrai concept de l'omniscience divine. Incidemment, nous recueillons un précieux enseignement relatif au verset qorânique 58:8, invoqué par l'Imâm (« Point d'entretien entre trois personnes que Dieu ne soit la quatrième, ni entre cinq qu'il ne soit la sixième »). Une longue et subtile analyse de Şadrâ Shîrâzî s'attache à montrer comment l'« impiété » chrétienne du dogme de la Trinité consiste précisément à parler d'un « troisième de trois » (5:77), tandis que dire « un troisième de deux » eût pu se justifier. Digression apparente, qui ne fait qu'accentuer l'orientation générale du commentateur, appliqué à mettre en œuvre les propos de l'Imâm pour préciser le sens spirituel du *Korsî* et du 'Arsh comme pouvant désigner symboliquement, l'un et l'autre, l'omniscience divine. Cette mise en œuvre permet au commentateur de rappeler les principes fondamentaux du *ta'wil* comme herméneutique spirituelle, la nécessité de maintenir simultanément *zâhir* (exotérique) et *bâtin* (ésotérique), les difficultés insolubles éprouvées par les théologiens de la lignée dite orthodoxe, depuis Ash'arî, Ghazâlî, Zamakhsharî, etc., pour expliquer le *Korsî* et le 'Arsh, la confusion commise entre symbole et allégorie, bref tout ce qui permet au

penseur 'irfâni de renvoyer dos à dos théologiens littéralistes et théologiens rationalistes. Il y a là un trait caractéristique chez Şadrâ Shîrâzî et ses confrères « ésotéristes » (*ahl al-bâlin*) : en compagnie du croyant naïf qui accepte l'intégralité des images et des symboles, ils sont beaucoup plus à l'aise qu'avec les théologiens rationalistes qui les dénaturent (on dit aujourd'hui « démythologiser »).

Au thème du Trône constitué de quatre Lumières fondamentales s'origine une cosmogonie dont l'herméneutique spirituelle, le *ta'wil*, ne fait que répéter symétriquement le même mouvement, mais à rebours. Le Trône est un « nom de la Connaissance divine », un nom qui totalise et récapitule cette Connaissance à quatre degrés ou niveaux métaphysiques échelonnés. Ces degrés correspondent à autant d'univers, de manifestations hiérarchisées de l'être et des êtres : le degré où la Connaissance divine des choses est identique à l'Essence divine en soi ; le degré de la Connaissance divine au niveau du *Qalam* qui est l'Intelligence, et où toutes choses subsistent à l'état d'Idées substantielles, Formes-essences actives, conformément à la nature de l'Intelligence (monde du *jabarût*) ; c'est l'ésotérique du 'Arsh (*bâlin al-'Arsh*), la science du Décret (*Qazâ'*) ; le degré de la Connaissance divine au niveau de la *Tabula secreta* (*Lawh mahfûz*) qui est l'Âme, et où toutes choses subsistent dans leur singularité respective à l'état de Formes-Images, conformément à la nature de l'Âme (monde du *malakût*) ; c'est l'ésotérique du *Korsî*, science de la préordination divine (*qadar*) des choses ; le degré du « Livre de l'effacement et de l'affirmation » (*Kitâb al-mahw wa'l-ithbât*), où les Formes particulières se succèdent, monde des *vestigia*, des Natures. C'est le schéma fondamental qui, avec quelques variantes et additions, reparaît chez tous nos penseurs, et toujours mis en référence aux mêmes *hadîth* des Imâms. Un homme comme Şadrâ Shîrâzî ne manque pas d'en souligner l'accord avec ce qu'il peut lire dans la *Théologie* dite d'Aristote ; aussi bien ces mêmes *hadîth* permettent-ils le développement de toute une physique et métaphysique de la Lumière. Dès lors, par rapport à ces différents modes d'être manifestés aux niveaux respectifs d'univers symbolisant les uns avec les autres, il est également vrai de dire que toutes choses sont dans le *Korsî* et que toutes choses sont dans le 'Arsh ; de même que le *Korsî* est dans le 'Arsh (si l'on envisage son mode d'être en tant que subsistant dans l'Intelligence), et que le 'Arsh est dans le *Korsî* (si l'on envisage son mode d'être comme Forme subsistant dans l'Âme).

Ce même schéma fourni par les *hadîth* donne sa forme à

l'angéologie shî'ite, dont les hiérarchies correspondent à celles reconnues des *Ishrâqîyûn*, de même qu'il permet l'explication du verset qorânique (69:17) : « Ce jour-là huit Anges porteront le trône de ton Seigneur ». En effet les quatre degrés décrits ci-dessus forment l'*arc* de la descente (*nozûl*) ou de la cosmogénèse ; lui correspond symétriquement l'*arc* de la remontée (*šo'ûd*), où s'échelonnent, inversés, les quatre états par lesquels passent l'itinéraire spirituel et les métamorphoses des âmes comme intelligences en puissance, progressant jusqu'à l'état d'Intelligences angéliques en acte, au terme de leur « retour ». Ou encore, selon un propos des Imâms : « Quatre d'entre nous (le Prophète et les trois premiers Imâms, les onze autres étant représentés dans le troisième), et quatre autres que Dieu agréa ». L'homologation des deux exégèses n'offre pas de difficultés à nos penseurs. Est annoncé ici, avec son souci de spiritualité pratique, tout ce que Şadrâ Shîrâzî thématise ailleurs, dans l'intitulation même d'un de ses livres, comme *hikmat 'arshîya* (théosophie du Trône).

Le septième et dernier *hadîth* du chapitre est particulièrement étendu. Le VI<sup>e</sup> Imâm, en réponse à la question posée par un disciple, y esquisse les phases de la cosmogénèse précédant notre monde visible. Deux versets qorânicos dominent l'entretien. Celui où il est dit : « Son Trône reposait sur l'Eau » (11:9) et le verset du Covenant (*mithâq*), relatant l'engagement préexistantiel des âmes (7:171, le verset *a-laslo*). C'est pour Şadrâ Shîrâzî l'occasion d'une brillante leçon très développée où il confronte cet enseignement avec ce que l'on connaissait en Islam de la cosmogonie des philosophes présocratiques ; puis il explique pourquoi en Islam la forme du verset postulant la préexistence des âmes a mis les théologiens littéralistes, aussi bien que des penseurs comme les mo'tazilites, devant un ensemble de difficultés insurmontables. La solution des *râsikhîn fi'l-'ilm* découle spontanément du schéma des modes d'être esquissé ci-dessus. On remarquera que tout cela est en affinité avec ce que l'on peut lire chez les néoplatoniciens ; certes, mais il est précisément remarquable que dans l'un des plus anciens livres de dogmatique shî'ite (le *Kitâb al-I'tiqâdât*, symbole de foi, d'Ibn Bâbûyeh Şadûq, ob. 381/992), on puisse lire, concernant la préexistence, des propositions s'accordant parfaitement avec celles des néoplatoniciens.

Le temps a manqué pour aborder le grand commentaire que Şadrâ Shîrâzî a consacré d'autre part spécialement au *Âyat al-Korsî* (pas moins de 70 pages in-folio dans l'édition de son *Tafsîr* lithographié à Shîrâz). Son étendue ne surprend pas,

puisqu'il appelle en commentaire toute la cosmogonie. Il en va de même pour le commentaire consacré au même verset par Sayyed Kâzem Reshtî (ob. 1259/1843), qui succéda à Shaykh Aḥmad Aḥsâ'î (ob. 1241/1826) comme *qoṭb* de l'école shaykhie (l'œuvre, bien qu'inachevée, comporte 117 pages in-4° dans l'édition lithographiée à Tabriz, il y a environ un siècle). On a abordé les premières pages de ce commentaire, parce qu'elles montrent avec toute la précision désirable, comment les représentations cosmogoniques dérivées du Trône et des quatre Lumières (ou univers) qui le constituent (cf. ci-dessus), déterminent pour autant le programme et fournissent la clef de l'herméneutique spirituelle shî'ite, avec sa gradation complexe et rigoureuse (*ẓâhir*, *ta'wîl*, *bâṭin*, *bâṭin al-bâṭin*, etc.). Sont envisagées plus spécialement dans ce schéma les « descentes », de monde en monde, de la « Réalité moḥammadienne » (*Ḥaqîqat moḥammadiya*) ou du plérôme des quatorze entités primordiales la constituant (le Prophète, Fâṭima, les Douze Imâms), c'est-à-dire les états successifs, de monde en monde, du Logos prophétique et du Qorân comme Parole divine, sous son double aspect exotérique et ésotérique. Le sens *vrai* (la *ḥaqîqat*), sans allégorie ni métaphore (*majâz*), est chaque fois la vérité littérale correspondant respectivement à chacun de ces plans.

II. C'est également sur l'échelonnement de ces univers hiérarchisés qu'est fondée l'herméneutique du shî'isme septimannien ou Ismaélisme. Il y a cependant une différence de structure. Intervient ici, dans la série des mondes, le *mésocosmos* constitué par la hiérarchie de la sodalité ésotérique (le '*alam al-Dîn*), en même temps que l'idée d'une correspondance rigoureuse entre la hiérarchie céleste et la hiérarchie terrestre (dans le shî'isme duodécimain, la hiérarchie ésotérique reste, comme l'« Imâm caché », dans la *ghaybat*, l'occultation à ce monde). Les conférences de la seconde heure ont été consacrées à l'étude de l'herméneutique ismaélienne, telle qu'elle est exposée dans un grand ouvrage de Qâzî No'mân (ob. 363/974), intitulé *Asâs al-ta'wîl* (le Fondement de l'exégèse spirituelle). L'ouvrage a été « édité » récemment à Beyrouth (1960) par M. 'Aref Tâmer. Malheureusement les deux manuscrits sur lesquels est basée l'édition étant très défectueux, il en est résulté une édition également très défectueuse, au point que maints passages, altérés ou incomplets, en deviennent incompréhensibles. Nous n'aurions pu mener à bien notre entreprise de traduction et d'explication, si deux autres manuscrits de l'ouvrage n'avaient été amicalement mis à notre disposition par W. Ivanow, à Téhéran.

L'ensemble de l'ouvrage présente le *ta'wil* de toutes les données qorâniques concernant les prophètes, non seulement les six grands prophètes qui ont donné leur nom aux périodes du cycle de la prophétie (Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Moḥammad), mais également tous les autres. L'introduction récapitule la doctrine ismaélienne du *tawḥîd*, et celle de la *shahâdat* qui en est l'Attestation de la part du croyant. Elle en analyse la structure, pour montrer comment chacune de ses articulations (mots, syllabes, lettres) réfère symboliquement à l'un des « dignitaires » (*ḥodûd*, littéralement « limites », degrés, grades) des hiérarchies céleste ou terrestre. Prémisses nécessaires, puisque tous les événements mentionnés dans le Qorân autour de chacun des prophètes, seront rapportés par le *ta'wil* à l'un de ces dignitaires, principalement à l'Imâm et à l'un des douze *Hojjat*. Ce sont ces dignitaires qui sont en fait les agents d'une « histoire secrète » s'étendant sur tout le cycle de la prophétie, « chiffrée » sous le couvert d'une histoire d'événements extérieurs. Toutes les données qorâniques concernant l'histoire extérieure, sont *reconduites* rigoureusement au plan spirituel. Il en résulte non pas une succession d'allégories, mais une *hiérophistoire*, une succession d'événements parfaitement réels, mais de nature spirituelle, initiatique, découvrant des aperçus surprenants, dont on ne peut méconnaître la vertu extraordinairement stimulante pour la pensée. On y mesure aussi l'originalité de la pensée ismaélienne dans son appréciation des données historiques comme *ḥikâyat* (histoire comme imitation, *μίμησις*, d'un monde supérieur). Aussi bien la *Da'wat* (littéralement Appel, Convocation) ismaélienne se donne-t-elle comme étant la forme particulière, propre à la dernière période du cycle de la prophétie, d'une *Da'wat* éternelle qui commença « dans le Ciel » avec l'Appel de la première Intelligence. C'est sur cette perspective que se projette une prophétologie, où l'idée de la succession prophétique continue correspond à l'idée du *Verus Propheta* en prophétologie judéo-chrétienne.

Il a fallu nous limiter à la traduction et à l'explication de trois chapitres de l'important ouvrage de Qâzî No'mân, à savoir les chapitres où sont rassemblées les données du Qorân (qu'il y avait à comparer avec celles de la Bible) concernant Adam, Noé, Jésus. Trois chapitres de l'histoire de la *Da'wat*, dévoilant le sens d'événements restés inaperçus, comme tels, des commentateurs attachés au seul aspect extérieur. En particulier, la christologie ismaélienne, mettant en œuvre l'homologation de l'exotérique (*ẓâhir*) au masculin, et celle de l'ésotérique (*bâṭin*) au féminin, donne une explication initiatique de la conception

virginale et de la mission prophétique de Jésus qui, pour autant que nous sachions, n'a point d'équivalent dans une autre gnose. On compte y revenir plus en détail ailleurs.

Nous avons eu le plaisir de voir aboutir cette année les recherches et travaux de plusieurs membres de la conférence.

M. Hermann LANDOLT a obtenu le Diplôme de la Section pour sa thèse intitulée *L'Épître sur le soufisme, de Nûroddîn 'Abdorrahmân-e Esfarâyenî (639/1242-717/1317), intitulée Kâshef ol-asrâr (le Révélateur des mystères)*.

M. Karîm MODJTEHEDY a soutenu sa thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle sur *Afzaladdîn Kâshânî, philosophe iranien (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle); choix de textes traduits du persan, précédés d'une introduction*.

M. Osman YAHYA a été chargé par le C.N.R.S. d'une mission de recherches (janvier-février 1963) dans les fonds manuscrits de la République du Mali. Sont enfin sortis des presses les deux importants volumes de son *Histoire et classification de l'œuvre d'Ibn 'Arabî*, Institut français de Damas, 1964 (Thèse principale de doctorat d'État, Paris, 1958).

Pendant le trimestre d'automne 1963, le Directeur d'études a, comme les années précédentes, rempli une mission de direction du Département d'Iranologie près l'Institut franco-iranien de Téhéran, et donné un cours de philosophie islamique à la Faculté des Lettres de l'Université de Téhéran.

Nombres d'inscrits : 30.

Diplômé de la Section : M. Osman YAHYA.

Élèves titulaires : M<sup>mes</sup> R. BILLETER, A. CHEVRILLON, M. Robert GALMARD, M<sup>me</sup> F. GASTAMBIDE, M. Mounir HAFEZ, M<sup>mes</sup> S. MAUPIED, P. MINET, M. Karim MODJTEHEDY, M<sup>me</sup> O. YAHYA.

Auditeurs assidus : MM. Sheik ABDOL-RASSOOL, Gilbert BILLIEMAZ, Mehdi EBRAHIMIAN, Habib FEKI, V. INAYAT KHAN, Philippe MONIQUPT, Jean-Claude PELLETIER, Akbar TAJVIDI.

#### PUBLICATIONS DU DIRECTEUR D'ÉTUDES

Mollâ Şadrâ Shîrâzî (980/1572-1050/1640). *Le Livre des pénétrations métaphysiques (Kitâb al-Mashâ'ir)*. Texte arabe publié avec la version persane de Badi'ol-Molk Mîrzâ 'Emadod-dawleh, traduction française et annotations (Bibliothèque Iranienne,

vol. 10). Paris, Adrien-Maisonneuve, 1964 ; grand in-8°, 272+248 pages.

*Histoire de la philosophie islamique*, vol. I : *Des origines jusqu'à la mort d'Averroës (1198)*, avec la collaboration de Seyyed Hosseïn Nasr et Osman Yahya (Collection « Idées »). Paris, Gallimard, 1964 ; in-16, 384 pages.

*Au « pays » de l'Imâm caché* (in *Eranos-Jahrbuch XXXII*). Zürich, Rhein-Verlag, 1964 ; in-8°, 57 pages.

*Philosophie et spiritualité en Iran* (in *Art et littérature en Iran*, ouvrage publié sous le patronage de la revue « Orient »). Paris, 1964 ; in-8°, pages 21 à 35.

*Postface à C. G. Jung, Réponse à Job* (traduction française de Roland Cahen). Paris, Buchet-Chastel, 1964 ; in-8°, 12 pages.

---

## XVIII. RELIGIONS DE LA GRÈCE ANCIENNE

Directeur d'études : M. PIERRE DEVAMBEZ

Nous nous sommes attachés cette année à étudier la personnalité d'ARTÉMIS ou plutôt certains aspects de cette personnalité. L'examen des trouvailles faites, il y a une vingtaine d'années à Délos nous a conduits vers une déesse dont les attributions multiples devaient s'amenuiser lorsqu'Apollon, d'une part, Léto, de l'autre, prirent leur place dans l'île sainte.

Nous avons recherché si cette déesse primitive venait d'Asie et quels points communs elle pouvait présenter avec l'Artémis d'Éphèse. En général, nous devons nous efforcer au cours de l'année d'examiner les rapports entre celle que l'époque classique a désigné sous le nom d'Artémis et les divinités féminines qui se sont plus ou moins étroitement confondues avec elle, qui ont été absorbées par elle.

Il fallait donc envisager différentes régions où certaines de ces divinités semblaient avoir gardé quelque individualité, la Crète, Thasos, la Thrace, la Tauride même, à cause d'Iphigénie, dont l'étude du sanctuaire de Brauron nous obligeait à parler. L'Artémis de Corfou avec ses Gorgones, puis l'Artémis Orthia de Sparte nous ont conduits jusqu'au moment où la suspension des cours nous obligeait à laisser de côté maints autres aspects de la déesse.